

LES ROSES PEINTES DE LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

RESTAURATION, RESTITUTION
L'INSTRUMENTARIUM DE CHARTRES

Dans un article daté de 1981¹, Jean Villette écrivait :

« Il est facile d'observer que le mur a été repris au-dessus des baies des deux clochers ouvrants, à l'étage de la corniche, sur l'intérieur de la cathédrale, et que la partie ajoutée repose sur des sortes de consoles en escalier. Contre la paroi de chaque tour ont été construites des fenêtres aveugles disposées par deux et surmontées d'un oculus, aveugle lui aussi. Cet agencement prolonge le rythme de la claire-voie de la nef.

Bien que cela puisse surprendre de la part d'une époque en général rebelle à tout faux-semblant architectural, on

prit la peine de peindre des lobes sur le mur de chaque oculus, de façon à suggérer l'aspect des roses qu'on trouve dans toutes les travées de l'édifice. Cette peinture du XIII^e siècle se devine encore quand on peut l'observer dans des conditions d'éclairage satisfaisantes. »

La restauration des vitraux et des enduits des deux travées occidentales de la cathédrale entreprise en 2011-2012, par la Direction régionale des affaires culturelles du Centre-Val de Loire², a été l'occasion de mettre à jour ce que Jean Villette révélait dans son article.

Après l'incendie de 1194, « La

nouvelle nef s'élève à une hauteur supérieure à l'ancienne. Par conséquent, la façade construite entre 1140 et 1160 doit être surélevée. Néanmoins, cela reste insuffisant pour y développer une grande rosace. L'architecte, chargé de l'opération, rehausse au maximum la façade, jusqu'à la hauteur des tours, puis assure la liaison avec la nef en inclinant les deux dernières voûtes qui restent à construire. »³.

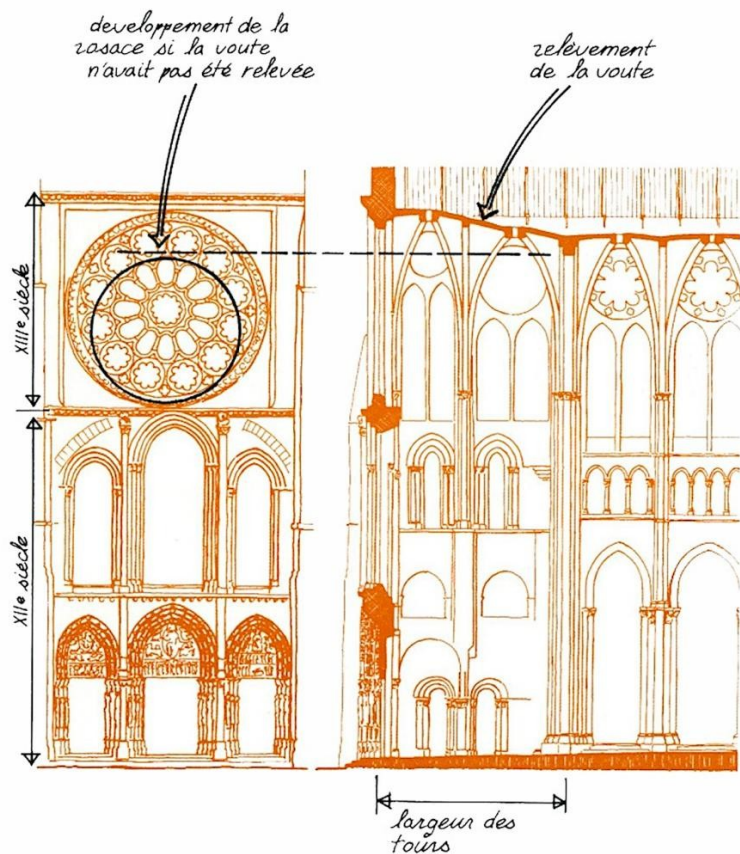
Ainsi cette partie des tours passe de l'extérieur à l'intérieur et donnera lieu à l'installation de ces fenêtres aveugles marquant ainsi la continuité avec les verrières de la nef.

« Vitraux en trompe-l'œil et vrais vitraux sont contemporains de la polychromie d'origine. Plus encore, les peintures des roses ont comme support le même enduit que celui ayant servi de fond au premier décor de la cathédrale : dans les quatre oculi, les tracés de construction du décor peint, gravés à la règle et au compas, ont en effet été incisés sur l'enduit. »⁴

Nul doute que les peintures étaient dans un état de conservation médiocre. Si les deux roses du sud étaient parfaitement lisibles, celle au nord-est reste délicate. Quant à celle du nord-ouest aucune identification n'est possible.

Toutes les observations faites par les spécialistes révèlent une précipitation du chantier, expliquant peut-être l'inachèvement du programme peint.

« En revanche, le décor des roses déjà réalisées ne fut sans doute pas masqué avant le XIX^e siècle par le badigeon beige gris à faux-joints orange pâle. »⁵



La découverte de ces roses peintes a entraîné des recherches approfondies sur leur création et les techniques de réalisation - dont la rigueur du dessin⁶ - et enrichi l'*Instrumentarium* de la cathédrale.

Pour l'association « *Instrumentarium de Chartres* », cette nouvelle richesse entraîne de nouvelles études et suscite un projet de restitution.

Tout d'abord une petite déception : impossible d'identifier l'instrument représenté dans la rose nord-ouest. Certes on peut distinguer des traits, des formes et des couleurs qui peuvent suggérer la présence d'un musicien avec son instrument. Mais entre le rêve d'un « petit nouveau » dans la longue liste des représentations dans la cathédrale et la rigueur historique il y a un pas à ne pas franchir.

Dans la rose voisine, au nord-est les difficultés n'ont pas manqué mais le verdict est possible. A l'intérieur de la rose bordée « arc-en-ciel » on peut observer des marques du tracé régulateur de la rose qui ne concerne pas la représentation musicale.



Par contre un musicien sans doute assis sur un trône apparaît dans la zone rouge.

Dans le flou de la peinture conservée on devine vers le haut à gauche une tête bouclée et en dessous ce qui pourrait être un instrument.

Le visage aux traits jeunes est légèrement penché vers la gauche sur un instrument à cordes : attitude caractéristique d'un violoniste (tenue « a bracio »). La forme générale de l'instrument ne laisse pas de doute : c'est une vièle piriforme. Elle est devenue la 23^{ème} représentée dans la cathédrale.

Une très belle surprise nous attend dans la rose peinte située au sud-ouest : le seul exemple dans la cathédrale du jeu « à gamba » de la vièle en huit.

Hélas, la peinture est dégradée et



ne permet pas de préciser des points importants pour la recherche.

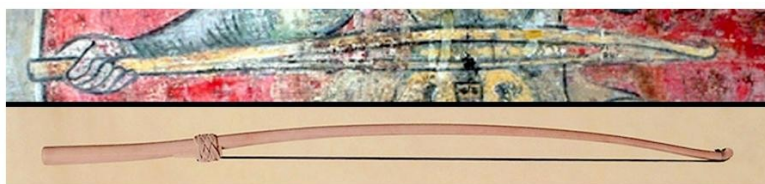
Comme David, son voisin à l'est, ce musicien s'impose hors du cadre.

On distingue bien le tracé vertical qui traverse la rose par son milieu et donne une réalisation symétrique du visage et de l'instrument. Malheureusement le visage est complètement illisible : jongleur ? roi ? saint ? nous ne le saurons jamais.

"A Chartres, la rose peinte dont le joueur de vièle en huit est le motif principal a un diamètre de trois mètres. L'archet y occupe plus d'un mètre. La dimension de la peinture accrédite des particularités qu'on décèle à peine dans les enluminures ou qu'on ne sait pas interpréter, par exemple la présence de deux mèches. On ne peut pas douter non plus de la volonté de représenter un archet très long et très gros.

L'archet fait sensiblement une fois et demie la taille de la vièle. Je l'ai estimé à environ 90 cm. La baguette est très épaisse (à peu près une fois et demie la largeur du pouce du musicien) et sa dégressivité n'est pas très marquée sur au moins trois quarts de sa longueur.

Une question se posait d'emblée :



fallait-il utiliser un bois très léger pour éviter un poids qui rende l'archet difficile et fatigant à manier ?

*Finallement, c'est encore le timbre développé sur l'instrument qui a motivé le choix. Après un premier essai en alisier, il s'est avéré que c'était le cornier (*sorbus domestica*) qui faisait le mieux sonner les vièles restituées de l'*Instrumentarium* de Chartres...*

Un élément spécifique de la facture de bon nombre d'archets médiévaux est particulièrement manifeste sur la peinture murale : c'est la mèche qui ne forme pas un ruban, mais qui se divise en deux faisceaux parallèles... Sur la peinture, l'espace entre les deux traits laisse entrevoir l'instrument qui est sous le crin et confirme la présence de deux mèches.⁷

Assis sur une grande banquette sculptée et recouverte d'un épais coussin, le musicien droitier tient son instrument entre les jambes : tenue habituelle de la vièle en huit. Si la forme de la caisse est la première caractéristique de cette vièle, la seconde est d'être montée de trois cordes. L'état de la représentation ne permet pas de les voir, tout juste peut-on entrevoir trois points noirs dont un au centre, à l'extrémité du chevillier, qui seraient les marques des chevilles.

La forme du chevillier est elle-même incertaine, En revanche les doigts tenant le manche sont visibles.

La troisième caractéristique de la vièle en huit c'est qu'il n'y a pas de touche sur le manche⁸ : la plus

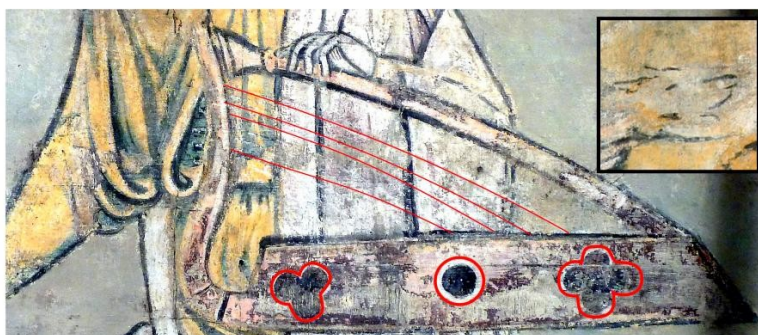
grande distance entre les cordes et le manche conduit le musicien à ne pas presser la corde mais à la pousser ou l'accrocher. Par contre on voit bien que le manche est relativement court et les épaules légèrement tombantes.⁹

Si la présence de quatre ouïes est courante au XII^e siècle, le dessin est ici peu précis : deux ovales dans la partie haute et deux demi-lunes dans la partie basse.



Le cordier est décoré d'une tresse et se prolonge par une pièce arrondie reliée à l'attache-cordier par une cordelette.

Cette représentation unique est devenue la 18^e vièle en huit de l'*Instrumentarium* de la cathédrale de Chartres.



La grande rose du sud-est représente un magnifique David hors cadre, assis sur une belle banquette sculptée et décorée. Il tient son « bâton de pouvoir » de la main droite et sa main gauche retient délicatement la fine colonne¹⁰ de la harpe posée sur sa cuisse. Cette attitude de David est rare : en général il est représenté avec sa harpe en tenue de jeu, même si symboliquement il n'en joue pas, mais l'accorde.

Cette harpe a une caisse assez forte, paraissant presque disproportionnée par rapport à la console¹¹ et à la colonne. Les trois décors sur le côté visible de la caisse de résonance sont-ils les ouïes ou des ornements ? Sur la harpe du portail royal (milieu de XII^e siècle), les ouïes sont ouvertes sur la partie invisible de la caisse où se fixent les cordes. On notera de gauche à droite trois formes différentes : un trèfle, un cercle et un quadrilobe.

Les cordes sont maladroitement peintes ce qui empêche d'en connaître le nombre exact, d'autant qu'il n'y a que quatre chevilles de représentées. Ce qui est remarquable c'est la gracieuse tête de chien à l'extrémité de la console.

En 2013, **Claude Bioley** luthier suisse¹² a restitué la harpe que nous avons dénommée : « *Harpe de David* ».





Contrairement aux autres restitutions, le facteur n'a pas eu accès directement à la représentation. Il a travaillé depuis des observations aux jumelles et d'après les photos.

Il y a eu d'abord le plan avec la prise de décision du nombre de cordes : 20. Puis le devis avec les propositions de restitution :

- Harpe de « David »**
- Caisse creusée en saule, console et colonne en alisier.
 - Sculpture d'une tête de chien sur l'avant de la console, façonnage de chapiteaux et anneaux sur la colonne.
 - Finition huilée, cordes boyau, cheville en os, bouton en buis.

Ensuite le travail à l'atelier. Conformément aux recherches en lutherie du Moyen Âge, la caisse de résonance fut creusée et non collée. Les différentes parties : caisse, console et colonne restituées séparément avant d'être assemblées.

Une première discussion s'engagea sur la grandeur des ouïes. En voici la réponse du luthier :

« Il faut se rappeler que je travaille sur une fresque dont la lecture se fait à plus de 40 mètres. Les ouïes sont au niveau lutherie surdimensionnées.

Pour ma part, je suis au maximum de la grosseur pour que l'instrument sonne correctement (rapport volume de la caisse et ouvertures des ouïes. Au-delà la harpe ne sonnera plus et il y aura un déséquilibre entre les graves et les aigus.). La personne qui a fait cette fresque était peintre pas luthier. »

Une deuxième concernait les chevilles d'assemblages : à l'origine en laiton, elles sont aujourd'hui en bois.

Finalement l'instrument fut monté de ses 20 cordes et huilé.

La « Harpe de David » devint la 29^e harpe représentée dans la cathédrale de Chartres.

Dans la Bible, David est berger, roi, musicien et selon la tradition aurait composé 73 psaumes.

Dans la cathédrale de Chartres il est représenté une vingtaine de fois dont sept avec un de ses attributs : la harpe (*voir page 21*).

Les peintures murales ainsi mises à la vue de tous apparaissent exceptionnelles.

« Alors que la disparition de la polychromie ou de la vitrerie originales de nombre de cathédrales en appauvrit aujourd'hui la perception, c'est, à

Chartres, une nouvelle cathédrale que nous redécouvrons avec l'avancée du chantier actuel. Ou plus exactement, c'est la vision renouvelée d'une architecture gothique qui retrouve peu à peu la clarté et la luminosité de son état primitif, tel qu'il avait été conçu par les maîtres d'œuvre et commanditaires du XIII^e siècle. ¹³»

La restitution de la « harpe de David » participe à ce renouveau du regard porté sur la cathédrale : aller au plus près des constructeurs en recherchant à rendre audible, donc vivant ce que les représentations présentent figé.

L'Instrumentarium de Chartres, ensemble unique en Europe, permet de faire entendre les musiques inscrites dans la pierre et le verre de la cathédrale de Chartres pour en compléter l'humanité.

André Bonjour

Crédits photos

André Petitdemange
André Bonjour

L'Instrumentarium de Chartres
<https://www.instrumentariumdechartres.fr/>

Références

¹ Revue « Notre-Dame de Chartres », Une anomalie architecturale qui intrigue, mars 1981, n°46, p. 14.

² JOURD'HEUIL Irène, BOISSARD-STANKOV Emmanuelle. *Polychromie architecturale et vitraux « en trompe-l'œil » de la cathédrale de Chartres*. In: Bulletin Monumental, tome 173, n°3, année 2015. La cathédrale de Chartres, Nouvelles découvertes. pp. 223-248.

³ « La cathédrale de Chartres, sa construction », BOUTTIER Michel, voir et savoir, MB-éditions, 1999, p.14.

⁴ I. JOURD'HEUIL, *op.cit*, p.228-.

⁵ I. JOURD'HEUIL, *op.cit*, p.229.

⁶ I. JOURD'HEUIL, *op.cit*, p.229 à 232.

⁷ Texte de présentation de Nelly POIDEVIN, archetière, sur le site de l'Instrumentarium de Chartres.

<https://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/les-->

[cordes-frottees/9-les-archets.php](https://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/les--cordes-frottees/9-les-archets.php).

⁸ Il y a une touche sur les vièles piriformes, oblongues et tardives, comme sur les violons aujourd'hui.

⁹ Rappelons qu'aucune vièle en huit ne ressemble à une autre car la lutherie n'était pas normée comme aujourd'hui.

¹⁰ La colonne relie la caisse de résonance et la console : elle n'a pas de fonction « musicale », elle sert à renforcer l'instrument.

¹¹ La console est la partie de la harpe qui reçoit les chevilles pour y attacher et tendre les cordes.

¹² La même année, Claude BIOLEY a également restitué la « petite harpe » du XIII^e siècle située au porche sud. <https://www.instrumentariumdechartres.fr/les-instruments/cordes-pincees-1/les--harpes.php>.

¹³ I. JOURD'HEUIL, *op.cit*, p.242.

